

© 2002 — Éditions du Boucher  
16, rue Rochebrune 75011 Paris  
site internet : [www.leboucher.com](http://www.leboucher.com)  
courriel : [contacts@leboucher.com](mailto:contacts@leboucher.com)  
téléphone & télécopie : (33) (0)1 47 00 02 15  
conception & réalisation : Georges Collet



*L'écrit que je publie n'est dicté par aucun esprit de parti; je n'ai point eu pour objet d'approuver, ou de blâmer les étonnants changements arrivés dans le royaume, d'en suivre la marche, et de peindre les personnages qui sont montés sur la scène. Il ne s'agit, dans cet écrit ni d'aristocratie ni de démocratie, mais de ce qui s'est trouvé conséquent avec un système, et de ce qui lui était contraire. Je me suis proposé de faire en partie connaître par quelle gradation d'idées et d'événements, la France est arrivée à la circonstance actuelle. Si je pense que l'état ancien n'était pas bon, mais qu'il pouvait subsister, que ce n'est point l'excès de l'impôt, ou l'abus du pouvoir et l'oppression, qui ont amené la Révolution, on serait injuste en supposant que je justifie et l'impôt et les abus du pouvoir; c'est comme si l'on disait qu'un médecin prétend que la fièvre est avantageuse, parce qu'il soutiendrait qu'un malade n'est point mort de la fièvre, mais d'un accident qui s'y est joint.*

*J'ai tâché de développer les principes et les causes qui ont amené un nouvel ordre de choses, et changé entièrement la face d'un grand empire. Dans un temps où la manie d'écrire est générale, où le talent d'écrire passablement est si commun, on peut être assuré qu'une foule d'écrivains s'empressera de raconter les événements : mais les faits laissent peu de traces dans l'esprit, et souvent n'offrent rien d'instructif, et qui puisse guider dans l'avenir. On trouve toujours des différences de temps et de lieux, de mœurs, qui ne permettent pas d'en tirer avantage. Mais lorsque ces faits, rapidement tracés, sont subordonnés, par l'auteur, à des causes; lorsqu'il a saisi les premiers principes, le politique fait une juste et prompte comparaison des temps les plus éloignés, des circonstances les plus dissemblables.*

*L'histoire romaine devient ainsi, après deux mille ans, utile au génie politique qui décompose les événements, pour en fixer les causes, et qui en connaît les éléments primitifs. Montesquieu, en adoptant cette méthode, a plus donné à penser, dans un seul volume, sur les Romains, que tous les historiens, qui avaient, avant lui, rapporté jusqu'aux plus petits détails de l'histoire romaine. La plupart des historiens ressemblent à ces joueurs, qui notent et racontent le nombre des coups en gain ou en perte, tandis que le géomètre analyse le fond d'un jeu, fixe les chances et les désavantages, et n'a pas besoin de savoir des événements qu'il a en quelque sorte prévus.*

*J'ai parlé des personnes avec impartialité; j'ai évité le ton déclamateur et les qualifications injurieuses; mais je n'ai pu cependant m'abstenir de caractériser quelquefois, par leur nom, le charlatanisme, l'ignorance et l'intrigue. Fidèle à la vérité, c'est d'après les opérations des gens en place que je me décide; et quand il s'agit d'expliquer les intentions et de conjecturer, c'est d'après leur conduite que je me décide, et d'après leur caractère et leurs habitudes.*

*Je reviens souvent à M. Necker, parce que les écrits et la conduite de ce ministre ont été les principes constants de la fermentation des esprits, et ont déterminé la plupart des événements. On le trouve toujours en scène, et dirigeant l'opinion publique, depuis sa première entrée au ministère; on le voit, dans sa disgrâce, s'occuper d'un ouvrage propre à enflammer les têtes, et à déterminer son retour par l'ardeur et l'obstination du peuple animé et séduit. On le voit rappelé à Versailles, et fixant les regards de la nation et de l'Europe : ensuite il est disgracié; son départ cause un deuil général, et sert de signal aux plus sanglantes catastrophes.*

*Rappelé par les instantes prières du roi et de l'Assemblée, il revient en triomphe, il fait une entrée vraiment royale, dans la capitale, accompagné du ministre de Paris. Enfin, l'histoire de la France se trouve intimement liée avec la conduite de ce ministre, jusqu'au moment où, perdant sa réputation parmi ceux qui étaient le plus prévenus en sa faveur, son influence sur l'Assemblée nationale et l'affection populaire, il est resté en place sans considération publique et sans pouvoir, n'ayant ni les moyens de s'y maintenir avec gloire, ni le courage de la quitter; jusqu'au moment où la terreur triomphante du faible qui lui faisait braver le mépris, pour rester dans une grande place, il a quitté Paris et la France, sans produire la plus légère sensation.*